

Journal sont familiers avec M. l'abbé Montminy, curé de Saint-Agapit de Beauvillage, champion des ceroles agricoles. Mais ils ne le connaissent que comme l'un des meilleurs amis de la cause agricole. Je viens le leur présenter aujourd'hui comme voyageur. En effet, la charmante brochure de 200 pages qu'il vient de m'adresser contient le récit d'un voyage qu'il a fait pour sa santé, et elle prouve que si cette dernière a bénéficié du voyage, elle n'a pas été seule à le faire, car le public canadien va aussi bénéficier de cette course, grâce au récit vil. imagé que M. l'abbé Montminy en a fait.

Le cultivateur instruit, curieux de connaître autre chose que les bornes de son pays natal trouvera dans ce récit des détails intéressants sous tous les rapports, et entr'autres sous celui de l'agriculture, car, en bon et fin observateur qu'il est, M. Montminy, qui prend tant d'intérêt aux choses agricoles, n'a pas manqué de nous donner une idée, en cours de son récit, et ce qu'est l'agriculture des îles qu'il a visitées.

J. C. CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

Importation de chevaux français.

Monsieur l'éditeur du Journal d'agriculture, — J'ai à vous remercier au nom de la "Société française d'importation" et en mon nom de l'appui cordial que vous avez donné à notre entreprise. Tous nos chevaux n'ont pas été achetés par la province de Québec, mais du moins ceux que je considère les plus beaux et les plus utiles y sont restés; les autres vont à Chicago.

Nous allons pouvoir dès cette année ouvrir le registre de filiation percheron dans la province de Québec. Y seront inscrits les chevaux importés cette année, leurs descendants et ceux qui leur sont adjoints provenant du registre français.

Les certificats de filiation et de suillie ont été livrés à nos acheteurs. La race percheronne sera représentée par *Satan*, pour lequel son propriétaire, M. Miquel, de Saint-Marc, comté de Vercheres, a déjà refusé un profit de cinq cent piastres; par *Venus*, jument appartenant à l'Institution des Sourds-Muets de Saint-Louis du Mile-End; par *Joy*, le gros étalon noir de deux ans et par *Fanchette*, la jument qui a obtenu le premier prix ce printemps à l'exposition hippique de Paris; je l'ai rachetée pour moi. Ces deux derniers sont maintenant sur ma ferme à Outremont.

Nous avons réussi en dépit de la guerre que quelques partisans quand même du *Clyde* sont venus nous faire en assumant une autorité qu'ils n'avaient pas. Ceux-là ne verront jamais les qualités du percheron; ils sont rivés au cheval écossais et par instinct et par des affections qu'on ne discute pas. Je leur conseillerais d'aller faire un tour aux Etats-Unis, où l'on importe 10 percherons contre 1 *Clyde*. MM. Dunham et Elmwood en importent chacun 400 à 500 par année. En 1885, on a tenu à Chicago une exposition pour les percherons seuls. On en compte au-delà de 2000. Voilà comment on apprécie cette race aux Etats-Unis. Le *Clyde* a son mérite au trait, au pas et par des beaux chemins, mais tout le monde sait que le trot et nos routes enneigées lui sont contraires.

Nous allons continuer nos importations. Nous aurons cet automne et au printemps prochain des étalons percherons et normands.

Le normand Héliotrope, devenu la propriété de MM. Globensky et Monzenais, était désiré par plusieurs. Nous nous rappellerons ce type comme celui de *Satan* à cause de leur popularité. Seulement nous regrettons qu'on ait laissé aller aux Etats-Unis la belle normande *Cascade*. On aurait pu commencer l'établissement de cette excellente race dans notre province.

J'ai cru, Monsieur le directeur, que ces quelques détails seraient intéressants pour vos lecteurs et je me suis permis avec considération, Votre obéissant et dévoué serviteur,

LOUIS BEAUBIEN.

PEROXIDE DE SILICATES.

Nous reproduisons ici des détails que nous avons donnés par lettre à un de nos correspondants, sur une substance insecticide appelée par son inventeur "*Peroxide of silicates*." La compagnie qui exploite cet insecticide nous en a envoyé un

paquet et nous l'avons essayé. Il tue à peu près tout ce que tue le vert de Paris, et nous paraît avoir les mêmes qualités comme insecticide, sans rien de plus. D'après une analyse qu'en donne un de nos échanges, voici sa composition :

Plâtre .....	86
Vert de Paris.....	2
Matières insolubles .....	4
Carbonate de chaux, fer et matière organique indéfinie .....	8
Silicates.....	0
Peroxide .....	0
	100

Le peroxyde de silicates ne vaut donc guère mieux que le mélange de 1 lb de vert de Paris avec 100 lbs de plâtre que nous avons souvent recommandé dans le Journal et il a le tort de coûter beaucoup plus cher; en effet, le peroxyde de silicates coûte 5 centins la livre et de \$55 à \$60 la tonne, tandis que le vert de Paris mêlé au plâtre dans la proportion que nous indiquons coûterait à peine \$20 la tonne.

J. C. CHAPAIS.

Tabac canadien.

Monsieur, — Voulez-vous avoir l'obligeance de répondre par lettre ou dans le *Journal d'agriculture*, quelle est la meilleure manière pour traiter avec succès le tabac canadien lorsqu'on le coupe, me donnant la manière de le faire sécher? Quel doit être le local? La direction des vents est-elle pour quelque chose? la pluie? Je vous prie d'avance d'accepter mes remerciements et l'hommage de mon respect.

E. PARADIS.

Réponse.—1. Après avoir coupé le tabac, laissez-le faner jusqu'à ce qu'il n'y aura pas de danger de casser les feuilles, et puis suspendez-le de suite, en attachant deux pieds ensemble "en cavalier" sur une gaulle.

2. Quand le tabac sera sec, arrachez en les feuilles et empaquetez les dans une boîte ou dans un quart à farine, en les foulant autant que possible.

3. *Le local*.—M. Paradis trouvera un hangard, à l'abri du vent, du soleil et de la pluie, très commode pour y sécher son tabac.

4. *Fermentation*.—La fermentation du tabac devrait être confiée aux soins du manufacturier.

ARTHUR R. JENNER FUST.

ECHO DES CERCLES.

*Cercle agricole de Saint-Ignace du Nominique*—Nous recevons les meilleures nouvelles de ce côté. La récolte donne les plus belles espérances. Le foin est à pleine terre; on n'en voit pas de plus beau d'ici au Nominique.

Le cercle agricole établi depuis quelques mois fonctionne à merveille. Il a ses réunions tous les quinze jours et les connaissances théoriques que les colons y acquièrent, sont complétées par des visites faites aux principales fermes. Ces conférences agricoles produisent déjà les meilleurs résultats, nous en trouvons la preuve dans la pratique du silo qui a été inaugurée, l'année dernière, par M. Galande, avec un succès tel que plusieurs autres colons se proposent d'imiter son exemple.

PARTIE NON OFFICIELLE.

AUX SOURDS.—Une personne guérie d'une surdité constante et de maux de tête de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple, enverra la description *gratis* de ce remède à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à NICHOLSON, 30, rue St-John, Montréal.

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS, BÉTAIL AYRSHIRE, COCHONS BERESHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. S'adresser à M. LOUIS BEAUBIEN, 30, rue Saint-Jacques Montréal.